

Dernière Vie d'un Chat

Elixir parsemé

soupirs enlisés

alchimie extirpée des mémoires paralysées

Que mon coeur se transforme en grimoire

METAMORPHOSE

Coeur du martyr en satire

Une allégresse s'intensifie

transgresse une formule

et annule tout calcul

Je réfléchis le soir

en jeu de miroir

mais un halos lunaire m'exaspère

il va pleuvoir

Un devenir bleu-nuit cri

sans l'approfondir

je le suis

Déracinée de l'espoir

déracinée des craintes

Enracinée dans l'histoire d'une étreinte

Eveillée au fil des sortilèges

J'articule des mots allégés sans les comprendre

Une formule oubliée circule dans mes fluides

Dans des phrases

je liquéfie le langage

transvase la magie.

J'agis à l'article d'un cycle

des solutions vides

glissent de la fin aux tréfonds

Agités

à digression du sens

désert de sens aride en carence

Qu'ils collent à leur rôle

mots ensembles que j'assemble

Qu'ils révèlent mon blasphème

ensorcèlent le temps suprême

deviennent intemporels

Ils s'hurlent et s'articulent

Je cohabite avec le vent

le vent soulève la feuille griffonnée au vent au son colporté par lui,
s'étirent
se déforment

Que disparaisse le fil sans échappatoire
Qu'un mot hallucinatoire m'emporte

Je maudis sans mot-dire
je chavire
je dois vivre la dernière vie d'un chat

Un mot
un souffle
Dire l'indicible la peur au ventre
dessin du rien
invisible
Parle de trop
du pas assez
du trop,
harassée de mots qui râlent

Je crache leur viscosité répugnante
entrelacée et qui m'étouffe au fond des gorges lacérées
torturée à l'amiante
un gouffre où se déverse une toile tissée de mots grossiers

Il pleut averse

mais oui

La lune me l'a dit

j'ai vu qu'il pleut aujourd'hui

Les mots sont vils et opaques

aussi je les traque dans la ville

Prison

vampire

Ne pas voir le jour pour survivre

je cours

ils me poursuivent

Autant que je vive pour ce fleuve de sang

Je coagule des phrases qui éjaculent du sens que j'écrase

Production insensée d'inachevé,

hantée de mots dégoûtants

ma déroute se cristallisant

sur ma route aux visages décharnés

Mal de mot

goutte à goutte

des mots qui me font dire :

« je suis vampire ».

Je renverse une poésie coagulé

me nourris de non-sens

ton sang.

Ce délire m'attire sous l'aile aux plumes arrachées des oreillers

des visages creusés comme les ruelles empavées de mes rêves éveillés

Pourquoi faut-il que la fin jubile ?

La lune m'aurait-elle trompée ?

Pas de nuage

pas d'averse

Il pleuvra demain

Je maudis sans mot-dire

je chavire,

je dois vivre la dernière vie d'un chat